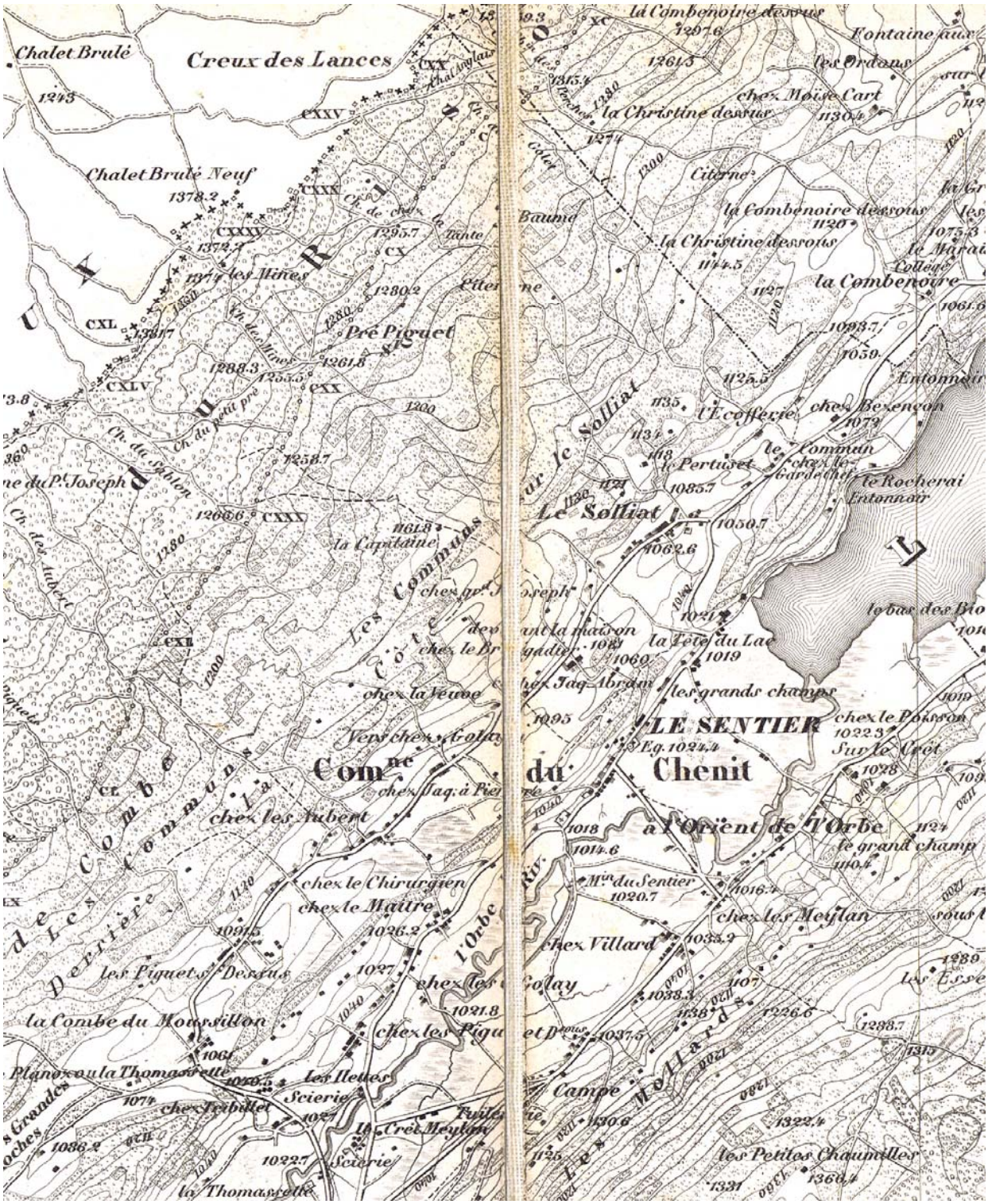
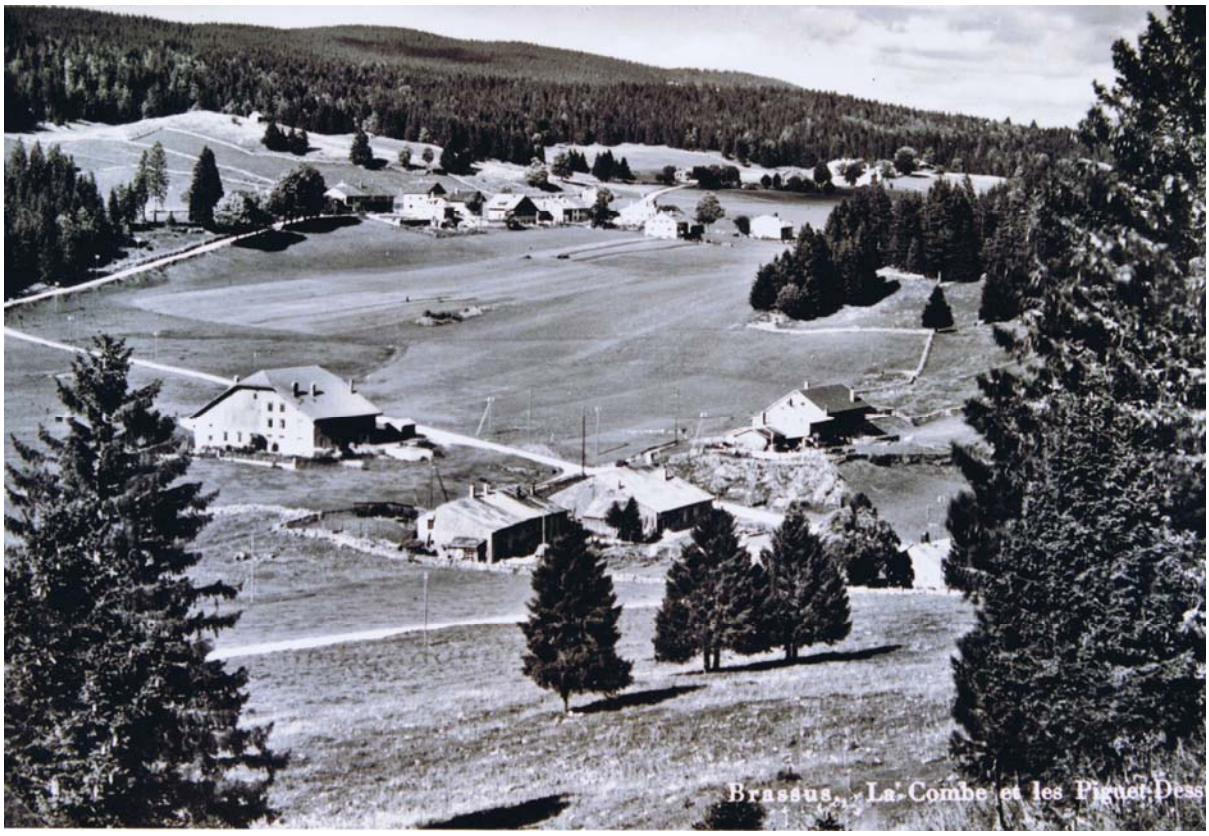
Des fontaines de la Combe du Moussillon à la Brasserie, proche du Solliat

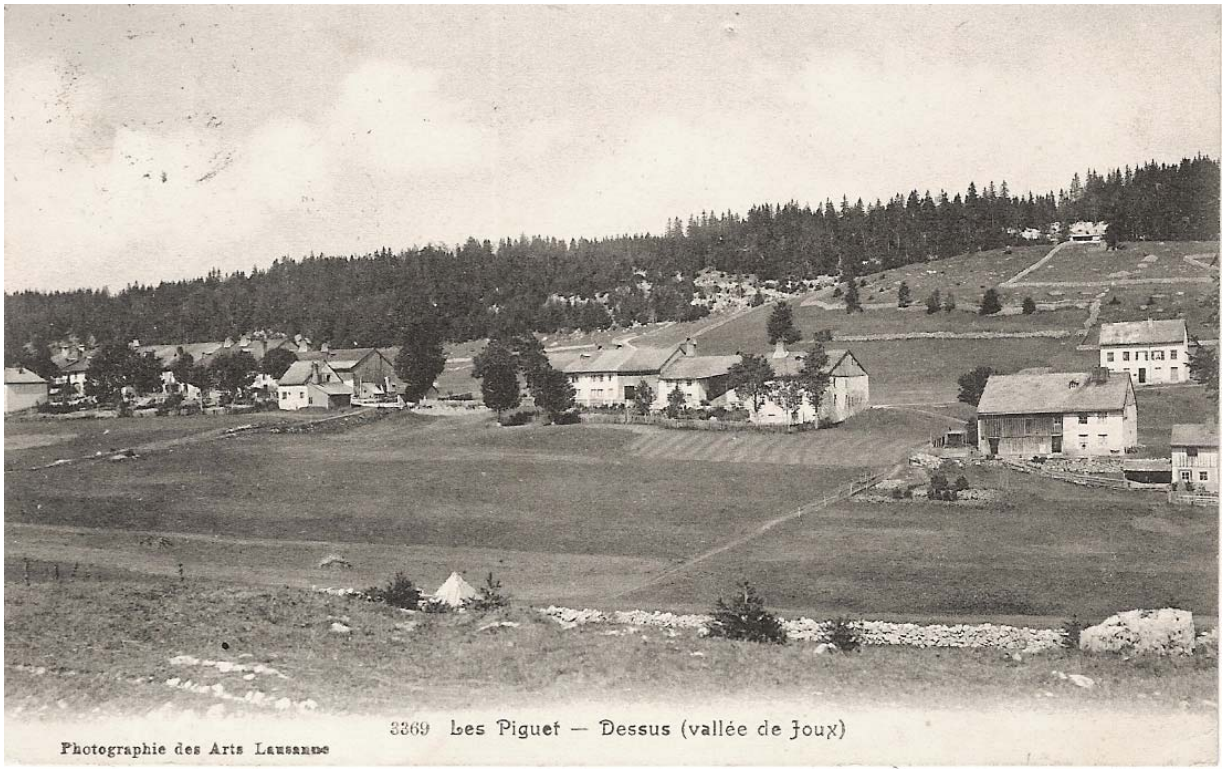


Carte topographique du canton de Vaud. Y est représenté notre itinéraire de la Combe du Moussillon à Chez Bezençon, cette dernière localité malheureusement depuis longtemps disparue et de laquelle nous n'avons aucune représentation graphique. Le hameau Chez le Garde-chef n'est autre que la Brasserie, le garde-chef étant probablement Lucien Reymond, ou plutôt son père qui exerçait sauf erreur le même métier. La famille aura donc donné un nom au hameau par deux fois, une première alors qu'il s'appelait Chez le Garde Chef, et une second, tandis qu'il avait troqué ce nom passager contre celui plus solide de la Brasserie.



Une fontaine couverte semble visible à l'angle est de la grande ferme de gauche.

Fontaine que nous retrouvons encore aujourd'hui, 2012



Piguet-Dessus, la fontaine couverte est visible ci-dessus derrière un arbre après le premier voisinage de gauche, et ci-dessous on peut l'apercevoir au travers des branches du sapin de droite.

Fontaine encore bien vivante en 2012, quoique dans un état très passable. Une restauration complète sans mutiler les éléments de base s'avérerait nécessaire. Date du bassin de ciment : 1916.

Le joli mur de chaux et de pierre jaune de bise serait à garder intégralement.

Une très vieille chèvre qui n’est pas sans charme. L’eau sort par un autre tuyau. Les mousses prouvent allègrement que le bassin mériterait un bon nettoyage. Mais que font donc les gens des Piguet-Dessus pour qu’ils délaissent ainsi leur patrimoine ?

Le toit est fait d’une charpente ancienne, très jolie. On voit au travers des lambris les clous servis pour la pose des tavillons sus-jacent. Ci-dessous un dallage à préserver.

Fontaine de la Douane à Derrière-la-Côte. Le tout paraît récent, avec un bassin de ciment de 2003.

Cette Douane que Rose Guignard, son habitante, a su si bien décrire autrefois :

La maison grise

Je suis rentrée dans la maison de mon enfance, dans ma maison.

Les transformations qu'elle a subies au cours des années en ont peu changé l'aspect extérieur. Le petit dôme devenu partie intégrante du toit est un agrément qui, de près et de loin, la rend encore plus accueillante.

A ce point élevé du hameau, à distance presque égale des deux principaux villages, elle fait face au Jura qui se dresse dans sa splendeur austère.

Du côté nord, un mamelon herbeux essaie de lui cacher le lac, mais les bords mal abrités en trahissent l'existence et les divers aspects du ciel se reflètent dans les fragments de ce miroir lointain, mais réel.

A l'ouest, la forêt profonde qui sépare mon petit pays paisible de la France déchirée, la forêt verte aux senteurs de fougère.

De la route principale, à l'angle nord-est de la terrasse, se détache un embranchement qui conduit à la frontière. Les chevaux descendent ce chemin à

pas lents, charriant les longues et lourdes billes de sapin écorcé vers la scierie ou la gare. Les douaniers y sont jour et nuit en service actif.

Et ma maison, en vigie, semble posée là tout exprès, pour diriger, ordonner le trafic, surveiller gens et bêtes.

Elle était autrefois la demeure d'un modeste horloger qui en avait choisi l'emplacement, assemblé les matériaux, élaboré les plans. Il avait fixé devant les fenêtres le solide établi où il maniait adroitement la lime et le burin. A l'heure des repas, un énergique coup de cloche avertissait l'horloger. Il se levait alors, repoussait sa chaise, ôtait sa loupe, se frottait les yeux et descendait à la cuisine où la table était dressée.

C'était là ma maison, mon univers peuplé de présences bienfaisantes, le seul endroit du monde où il me paraissait possible d'être pleinement heureux.

Ces présences, l'une après l'autre, s'en sont allées. Elle seule est restée, semblable et pourtant différente.

Comme une peinture fraîche recouvre une fresque aux tons pâles, son visage actuel efface les traits originaux qui restent gravés au fond de ma mémoire.

Maintenant elle est remplie des appels répétés du téléphone, des piailleries d'enfants, et du bruit des gros souliers ferrés faisant la ronde et donnant nettement une impression de sécurité. Pèlerines en gros drap gris-vert, chapeaux relevés sur le côté, fusils imposants et redoutables, entrent, sortent, s'étalent avec complaisance, attestant la surveillance incessante de la frontière. Parfois la porte s'ouvre ou se ferme sur quelque contrebandier pris au piège ou quelque réfugié aux abois. Tout un monde s'y agite et s'y démène de l'aube à la nuit tombante. Elle porte, fixée au mur, la marque de sa destination présente.

Quelques fois, le soir, au clair de lune, je m'achemine vers ma maison. Silencieuse et endormie, elle m'apparaît de loin comme dans un rêve. On n'entend que le bruit toujours entendu de la fontaine. Les sorbiers et les platanes, vieux témoins continuent à agiter doucement leurs feuilles dans l'air du soir. Emue et ravie, je la retrouve enfin, ma maison d'autrefois, et je tends les bras pour étreindre sa personnalité véritable. Car c'est ainsi, mystérieuse et recueillie dans la douce clarté lunaire, qu'elle laisse paraître l'image de son lointain passé.

Devant l’ancienne maison de Samuel Aubert, industriel, un puits suffisait-il seul à l’usage des gens du hameau ?

Chez le Christ. Il est possible que la petite maisonnette de droite cache une fontaine. Un homme serait assis à sur un bassin de fontaine en bois à proximité du jardin. Il s’agit du père du Samuel Aubert ci-dessus nommé, qui lui est le petit enfant tenu dans les bras de son paternel.

Chez Charles-Gustave, la fontaine couverte est bien visible au bord de la route qui conduit au Solliat.

Le Solliat, entrée ouest. On peut apercevoir plusieurs couverts de fontaine qui ont tous disparu de nos jours.

Voilà les fontaines que l'on trouve aujourd'hui à l'entrée du Solliat. Il est possible que d'autres soient cachées au fond des remises.

Fontaine du milieu du village, autrefois couverte et à quelque distance de là. Il s'agit-là d'un très beau bassin qui n'a que le tort d'être plus qu'à moitié enterré.

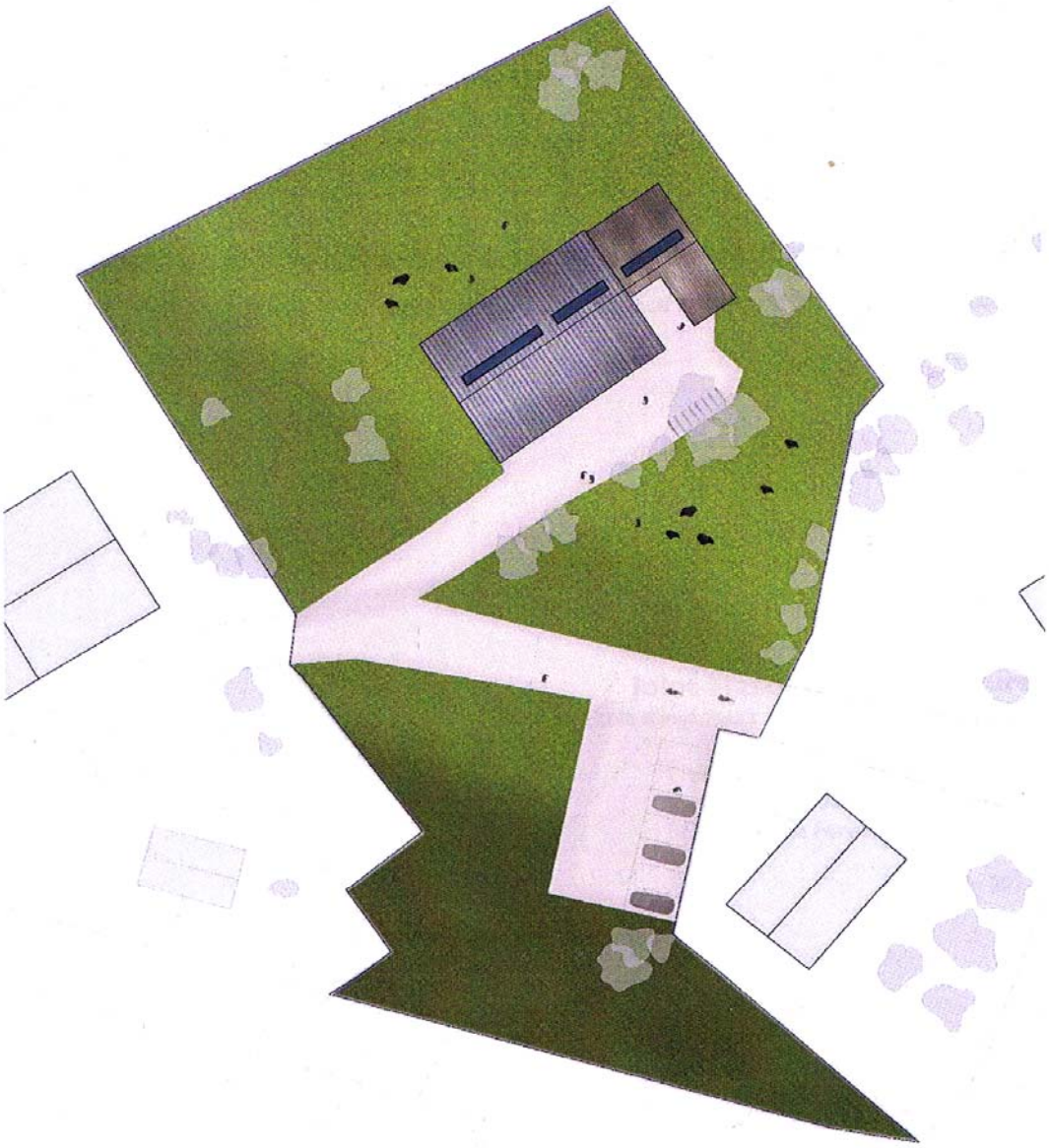
Quartier Chez le Grand Jacques. Il n’eut pas coûté grand-chose de mettre toutes les lettres au nom !

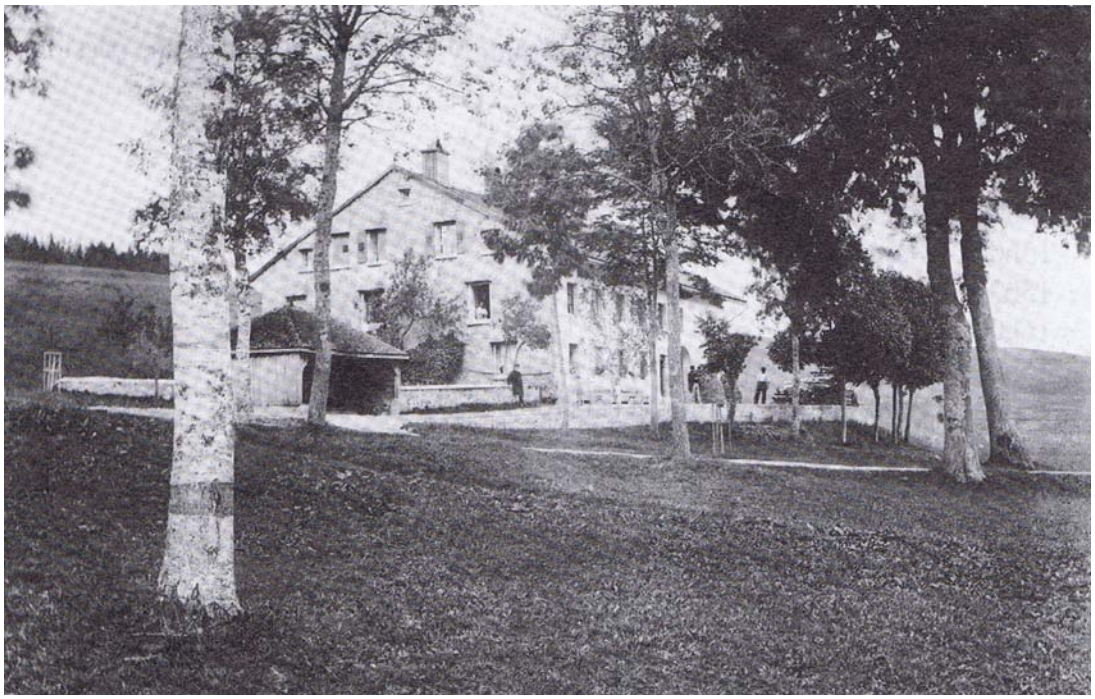
Chez le Grand-Jacques autrefois. Il y a une fontaine couverte devant la maison. Il y a ici de la vie et de l'ambiance et ces dames se sont bien habillées à l'occasion de cette superbe prise de vue.

La dernière maison du quartier devant laquelle passait autrefois la route venue des maisons du bas, avec notamment le collège. Cette maison a donné lieu à un travail de thèse de la part de M. Samuel Schaer : Réhabilitation d'une ferme en un lieu de vie multi générationnel. Conservation de son espace rural et intégration d'un espace communautaire. Fribourg, juin 2012.

Réhabilitation d'une ferme en un lieu de vie multigénérationnel

Conservation de son espace rural et intégration d'un espace communautaire.





Blottie derrière son paravent de bouleaux et de hêtres, la poste à Willy Capt est restée pareille depuis le départ de son facteur en 1938. Ce facteur si particulier, corpulent et jovial, avec sa façon unique d'enfourcher sa bicyclette à cloche-pied sur le moyeu de la roue arrière. Daniel Capt
La fontaine couverte de gauche n'est malheureusement aujourd'hui plus qu'une modeste remise pour les ânes.

La Brasserie, près du Solliat.

Magnifique petit bassin qui se trouve dans l'espace d'accueil. Il devait autrefois figurer devant la maison, ou à l'intérieur de celle-ci.

Remise de proximité, avec la présence proche de deux bassins utilisés sans doute autrefois pour l'alimentation en eau du bétail qui pâturait dans les champs environnants.

Remise construite sur l'ancien emplacement de Chez Besançon, voisinage de trois maisons et dont malheureusement nous ne possédons aucune photo. Il est fort probable qu'une fontaine devait exister à proximité, et ce bassin de ciment n'est qu'un bien pâle résidu d'un site où put s'abreuver le bétail pendant des siècles. Il est toujours très émouvant de découvrir des lieux où il ne reste pratiquement plus rien, alors qu' ils furent habités presque tout au long de notre histoire.